Concours d'accès en 3ème année
Programme Grande Ecole
Session de Septembre 2015
Epreuve de Français - Durée : 3 heures

Travail à faire

1. **Faites la synthèse de ces deux documents.**
2. **Donnez un titre à la synthèse.**

Document 1 : (Fatema Mernissi , la Peur-Modernité ; Edition. A. Michel, 1992)

Destination liberté

Pour comprendre l'intensité de la violence actuelle contre le désir des femmes de se libérer, il faut rappeler l'avidité avec laquelle celles-ci se sont jetées sur l'éducation, comme des noyées sur une épave inespérée, et ont, en moins de deux générations depuis la Deuxième Guerre Mondiale, investi le monde académique. L'université moderne était plus accueillante, moins hostile aux femmes, et il faut reconnaître ici le rôle crucial des intellectuels progressistes qui furent les premiers à aider les femmes et à les soutenir. Contrairement à ce qu'on pense. L'Arabe progressiste a toujours posé le problème de son rapport à la femme comme central dans son désir de changer et, au Maroc, les hommes de gauche furent leurs complices et leurs confident. Grâce à eux les choses bougèrent et l'université devint un lieu d'espoir. Les études supérieures ne furent pas considérées par des femmes de ma génération comme un luxe, mais comme une chance hors du mépris généralisé qui constituait l'essence de la situation traditionnelle il y a quelques décennies. Les femmes, dans les années 60, ne pouvaient ni faire du commerce ni se lancer dans une carrière politique. Seules l'université et l'éducation étaient des voies légitimes hors de la médiocrité, il ne s'agissait pas d'étudier pour devenir infirmière ou aide-soignante, car la position subalterne recréait l'atmosphère domestique, d'où l'escale vers la médecine. Le pourcentage d'étudiantes inscrites en médecine et sciences médicales a été de 50 % en Tunisie en 1987, 37 % en Syrie, 30% en Algérie (…).

La surprise des années 80 est venue des femmes Saoudiennes qui, malgré le renforcement des surveillances et l'atmosphère quasi carcérale où elles opèrent, ont réussi depuis les années 70, à rafler les diplômes universitaires. En Arabie Saoudite, 32% du corps enseignant dans les universités en 1980 étaient des femmes. Evidemment, les universités sont ségréguées, chaque sexe étudie à part. N'empêche que, sous leur voile, les Saoudiennes cachent des diplômes des grandes universités, souvent américaines et britanniques. Et une femme avec un diplôme universitaire condamnée à l'enfermement et au Hijab n'est pas une femme illettrée qu'on relègue dans les cuisines. Le diplôme moderne introduit une nouvelle dimension et pervertit le rapport d'autorité entre la femme et son groupe. Le tollé des Imams contre la poignée de Saoudiennes qui brisèrent l'interdiction de conduire et déambulèrent dans les rues de Riad au volant de leur voiture durant la guerre du Golfe ne peut être expliqué autrement.

Document 2 : (Le Monde, 6 juillet 2013, Flore Vasseur, *Edimbourg, envoyée spéciale)*

Elle appelle à conduire vers la liberté

Manal Al-Charif, qui a lancé un mouvement pour inciter les Saoudiennes à prendre le volant, a dû quitter son pays

Parmi les interventions qui ont émaillé la conférence TEDGlobal, un forum international destiné à propager des idées nouvelles et qui se tenait cette année à Edimbourg du 11 au 14 juin, la plus grande leçon de courage est venue d'une femme Saoudienne de 35 ans, Manal Al-Charif.

Sur scène, dans un anglais de Cambridge et avec une voix chevrotante, cette icône des féministes du Moyen-Orient a raconté son combat, commencé au printemps 2011. Elle est alors consultante en sécurité informatique chez Aramco, la société pétrolière Saoudienne. Le monde arabe se soulève. Elle y voit une chance historique d'améliorer la condition des femmes.

Symbole de cet affranchissement, Manal Al-Charif veut que les femmes Saoudiennes puissent s'asseoir derrière un volant et conduire. Dans son pays, aucune loi ne l'interdit, mais la coutume le prohibe. En mai 2011, elle lance ainsi une campagne de mobilisation sur Facebook et un mouvement qui appelle les femmes à conduire, Women2drive. Des opposants menacent : les femmes qui participeront seront violées.

Manal Al-Charif emprunte cependant la voiture de son frère et parcourt pendant une heure les rues de la ville maritime de Khobar, sans être inquiétée. Elle se filme, poste la vidéo sur YouTube : 9000 vues. Les révolutions du « printemps arabe » approchent des frontières, le royaume est sur les dents, ses dirigeants ne réagissent pas.

Manal Al-Charif recommence. Cette fois, elle se fait arrêter par le Comité pour la promotion de la vertu et la prévention du vice. Elle est emprisonnée neuf jours, son frère, deux jours. Leur père forcé d'écouter en public les prêches d'un Imam traitant les « conductrices » de prostituées. Le 17 juin 2011, répondant à son appel, des centaines de femmes prennent le volant : aucune arrestation, aucun heurt, aucun viol.

Petites victoires

Depuis, à coups d'actions en justice et tweets, Manal Al-Charif a connu d'autres victoires : le conseil de la Choura, le parlement désigné par le roi, a accepté sa pétition demandant à ce dernier de lever l'interdit sur la conduite des femmes. Le grand Mufti a adouci sa position, passant à l'interdiction formelle à non-recommandation.

A Olso, en 2012, elle a été accueillie en héroïne, a reçu le prix Vaclav-Havel de la dissidence. Mais Manal Al-Charif a déclenché un flot de haine, notamment de la part des femmes, pour avoir défié les règles de sa société et brisé un tabou. « Qu'est-ce qui est le plus oppressif, un gouvernement ou une population ? », demande-t-elle sur la scène de TEDGlobal. Sur les réseaux sociaux, ses opposants se sont déchaînés (9380 tweets) : Manal Al-Charif une « #oslotraitor ».

Manal Al-Charif raconte le chemin très escarpé qu'il faut suivre pour faire avancer cette cause : exposer la situation sans jamais prêter le flan aux critiques. Etre le visage du féminisme et tenter de se faire oublier. Porter une cause intime mais ne jamais en faire un cas personnel. Tenir malgré les menaces et les cicatrices sur le visage de son fils, tabassé à l'école parce que sa mère est sur Facebook.

Très émue sur scène, elle a suscité plusieurs standing ovations. Son intervention a déjà été vue plus de 260 000 fois sur le site Ted.com (1,4 milliard de vues). Manal Al-Charif brise les tabous et en paie le prix : remerciée par Aramco, elle a quitté l'Arabie Saoudite.

De Dubaï, elle est devenue l'une des opposantes les plus actives au régime. Chaque week-end, elle retourne voir son fils de 7 ans. L'occasion d'un interrogatoire en règle au poste-frontière. Le régime lui interdit de quitter le pays avec lui. « *la liberté, c'est de vivre dans la dignité* », concluait-elle à Edimbourg.